

SAINT ANSELME
MEDITATIO REDEMPTIONIS HUMANAЕ
Méditation de la Rédemption humaine
(Med. III, écrite en 1099-1100, environ un an après
l'achèvement du dialogue *Cur Deus Homo*)

**[Introduction: de la connaissance de la Rédemption à l'amour du Rédempteur:
(les deux parties de la Méditation)]**

Anima Christiana, anima de gravi morte resuscitata, anima de misera servitute sanguine dei redempta et liberata: excita mentem tuam, memento resuscitationis tuae, recogita redemptionem et liberationem tuam. Retracta ubi et quae sit virtus tuae salvationis, versare in meditatione eius, delectare in contemplatione eius. Excute fastidium tuum, fac vim cordi tuo, intende in hoc mentem tuam.

Gusta bonitatem redemptoris tui, accendere in amorem salvatoris tui. Mande favum verborum, suge plus quam mellitum saporem, gluti salubrem dulcorem. Mande cogitando, suge intelligendo, gluti amando et gaudendo. Laetare mandendo, gratulare sugendo, iucundare glutiendo.

Ame chrétienne, âme ressuscitée d'une mort redoutable, âme rachetée et libérée d'une misérable servitude par le Sang de Dieu, éveille ton esprit, souviens-toi de ta résurrection, repense ta rédemption et ta libération. Examine à nouveau où réside et quelle est la puissance de ton salut, applique-toi à en méditer, mets ta joie dans cette contemplation. Rejette ton arrogance, fais violence à ton cœur, concentre ton esprit sur cette vérité.

Goûte la bonté de ton Rédempteur, enflamme-toi d'amour pour ton Sauveur. Mâche le miel des paroles, déguste une saveur plus douce encore que le miel, absorbe la douceur salubre. Mâche par la pensée, déguste par l'intelligence, absorbe par l'amour et par la joie. Réjouis-toi en mâchant, félicite-toi en dégustant, exulte en absorbant.

**[PREMIERE PARTIE: CONNAISSANCE DE LA REDEMPTION (Scientia Fidei)
"Repense ta rédemption" (Reprise de tout le *Cur Deus Homo*)]**

["dépeindre l'image de Jésus Crucifié" (CDH I/1-10)]

Ubi ergo et quae est virtus et fortitudo salvationis tuae? Certe Christus te resuscitavit. Ille bonus Samaritanus te sanavit, ille bonus amicus anima sua te redemit et liberavit; Christus, inquam. Ergo virtus salvationis tuae virtus est Christi.

Ubi est haec virtus Christi? Utique "cornua in manibus eius; ibi abscondita est fortitudo eius". Cornua quidem in manibus eius, quia brachiis crucis confixae sunt manus eius. Quae autem fortitudo in tanta infirmitate? Quae altitudo in tanta humilitate? Quid venerabile in tanto contemptu? Sed certe ideo absconditum, quia in infirmitate; ideo celatum, quia in humilitate; ideo occultum, quia in contemptu.

O fortitudo abscondita: hominem in cruce pendentem suspendere mortem aeternam genus humanum prementem; hominem ligno confixum diffigere mundum perpetuae morti

Où donc et quelle est la puissance, la force de ton salut? Certes, le Christ t'a ressuscitée, ce bon Samaritain t'a guérie, cet ami plein de bonté t'a rachetée et t'a libérée par sa vie. Le Christ, dis-je, la puissance de ton salut est donc la puissance même du Christ.

Où réside cette puissance du Christ ? Quoi qu'il en soit, nous le savons: "Des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force" (*Ha*, 3, 4) Des rayons en vérité jaillissent de ses mains parce que ses mains ont été clouées aux bras de la croix. Mais où est la force dans une si grande faiblesse ? Où l'élévation au sein d'une si profonde humilité ? Où l'objet d'une vénération dans un mépris si total ? Mais précisément ce mystère est caché par cela même qu'il se trouve dans l'infirmité, il est secret par cela même qu'il s'abrite dans l'humilité, il est dérobé aux yeux par cela même qu'il est environné de mépris.

O force inconnue: un homme suspendu à la croix met fin à la mort éternelle qui opprimait le genre humain; un homme cloué au bois libère le monde assujetti à une mort

affixum! O celata potestas: hominem damnatum cum latronibus salvare homines damnatos cum daemonibus; hominem in patibulo extensum omnia trahere ad se ipsum! O virtus occulta: unam animam emissam in tormento innumerabiles extrahere de inferno; hominem mortem corporis suscipere et animarum mortem perimere!

perpétuelle ! O pouvoir voilé: un homme condamné avec des larrons sauve les hommes condamnés avec les démons; un homme étendu sur le gibet attire toutes choses à lui! O puissance cachée: une âme livrée aux tourments délivre de l'enfer des âmes innombrables, un homme reçoit la mort du corps et anéantit la mort des âmes!

["Pourquoi" (cur)? La question des "raisons" de la foi]

Cur, bone domine, pie redemptor, potens salvator, cur tantam virtutem operuisti tanta humilitate?

"Pourquoi, bon Seigneur, miséricordieux Rédempteur, tout-puissant Sauveur, pourquoi as-tu caché une telle puissance dans une telle humilité?"

[Anselme écarte d'abord une fausse raison, situant la Rédemption principalement par rapport au diable: pour le tromper ou pour satisfaire à ses "droits" (cf CDH I/7)]

["FIDES QUAERENS INTELLECTUM":

LA "DEMONSTRATION" DU MYSTERE DE LA REDEMPTION:

Impossibilité du salut sans le Christ/ Nécessité du Christ pour le salut (CDH I/11- II/19)]

[cf les deux sections de la "démonstration" dans le Cur Deus Homo:

A/ Impossibilité du salut sans le Christ (I/11-24)

1/ Nécessité de la satisfaction (11-19)

2/ Impossibilité de la satisfaction (20-24).

B/ Nécessité du Christ pour le salut (I/25-II/19)

1/ L'Incarnation (II/6-9)

2/ La Passion (II/10-19)]

[Affirmation initiale de la liberté et de la bonté de Dieu: cette nécessité et cette impossibilité dépendent entièrement de sa volonté]

An aliqua necessitas coegit ut altissimus sic se humiliaret, et omnipotens ad faciendum aliquid tantum laboraret? Sed omnis necessitas et impossibilitas eius subiacet voluntati. Quippe quod vult necesse est esse, et quod non vult impossibile est esse. Sola igitur voluntate, et quoniam voluntas eius semper bona est, sola hoc fecit bonitate.

Quelque nécessité a-t-elle contraint le Très-Haut à s'humilier ainsi, le Tout-puissant à peiner si laborieusement pour accomplir son ouvrage? Mais quoi? Toute nécessité, toute impossibilité sont subordonnées à sa volonté. Bien plus, il est nécessaire que soit ce qu'il veut, et il est impossible que soit ce qu'il ne veut pas. Ainsi, sa volonté seule est en jeu, et puisque sa volonté est toujours bonne, il a fait cela par sa seule bonté.

[A/ LA NECESSITE DE L'INCARNATION (CDH I/11-II/9)]

La "satisfaction pour le péché", indispensable pour le salut de l'homme, ne peut être accomplie que par le Dieu-Homme]

[1/ Nécessité de la satisfaction pour l'homme, non pour Dieu (CDH I/11-19)]

Non enim deus egebat ut hoc modo hominem salvum faceret, sed humana natura indigebat ut hoc modo deo satisfaceret. Non egebat deus ut tam laboriosa pateretur, sed indigebat homo ut ita reconciliaretur. Nec egebat deus ut sic humiliaretur, sed indigebat homo ut sic de profundo inferni erueretur. Divina natura humiliari aut laborare nec eguit nec potuit. Haec omnia humanam naturam, ut ad hoc restitueretur propter quod facta erat, necesse erat facere;

Dieu, en effet, n'avait pas besoin de cette voie pour sauver l'homme, mais la nature humaine avait besoin de satisfaire à Dieu selon ce mode. Dieu n'avait pas besoin de souffrir de si grandes peines, mais l'homme avait besoin d'être réconcilié en cette manière. Dieu n'avait pas besoin de tels abaissements, mais l'homme avait besoin d'être arraché par ce moyen aux profondeurs de l'enfer. La nature divine n'avait pas besoin d'être humiliée ni d'oeuvrer péniblement, elle ne le pouvait pas. Mais il était nécessaire que la nature humaine fût tout cela pour être restituée dans l'état pour lequel elle avait été créée;

[2/ Impossibilité de la satisfaction pour "tout ce qui n'est pas Dieu" (CDH I/20-24)]

sed nec illa nec quidquid deus non est ad hoc poterat sufficere. Nam homo ad quod institutus est non restituitur, si non ad similitudinem angelorum, in quibus nullum est peccatum, provehitur. Quod est impossibile fieri, nisi omnium percepta peccatorum remissione, quae non fit nisi praecedente integra satisfactione.

Quam satisfactionem talem oportet esse, ut peccator aut aliquis pro illo det aliquid deo de suo quod debitum non sit, quod superet omne quod deus non est. Si enim peccare est deum exhonore, et hoc homo facere non deberet, etiam si necesse esset quidquid est quod deus non est perire: utique veritas immutabilis et ratio aperta exigit, ut qui peccat reddat aliquid deo pro honore ablato maius, quam sit hoc pro quo illum exhonore non debuit.

mais elle ne pouvait, non plus que tout ce qui n'est pas Dieu, suffire à cela. En effet, l'homme n'est pas restitué à sa condition originelle s'il n'est pas élevé à la similitude des anges en qui ne se trouve nul péché. Or, cela est impossible s'il y a pas d'abord la rémission de tous les péchés, laquelle ne peut exister que précédée d'une entière satisfaction.

Cette satisfaction doit être telle que le pécheur, ou un autre à sa place, donne à Dieu quelque chose de son bien propre qui ne soit pas dû et qui surpasse en valeur tout ce qui n'est pas Dieu. En effet, si pécher c'est déshonorer Dieu (et l'homme ne doit pas y consentir, quand même devrait fatalement en périr tout ce qui n'est pas Dieu), la vérité immuable et la raison qui s'ouvre à cette vérité exigent de la part du pécheur qu'il rende à Dieu pour l'honneur ravi un bien plus grand que ce pour quoi il n'aurait pas dû l'offenser.

[3/ Nécessité du Dieu-Homme: l'Incarnation (CDH I/25 - II/6-9)]

Quod quoniam humana natura sola non habebat, nec sine debita satisfactione reconciliari poterat, ne iustitia dei in regno suo peccatum inordinatum relinqueret: subvenit bonitas dei, et eam in suam personam assumpsit filius dei, ut in ea persona esset homo deus, qui haberet quod superaret non solum omnem essentiam quae deus non est, sed etiam omne debitum quod peccatores solvere debent, et hoc, cum nihil pro se deberet, solveret pro aliis, qui quod debebant reddere non habebant. Pretiosior namque est vita hominis illius quam omne quod

Or, ce bien, la seule nature humaine ne le possédait pas, et puisqu'elle ne pouvait être réconciliée sans la satisfaction due - de peur que la justice de Dieu ne laissât le désordre du péché subsister dans son royaume - la bonté de Dieu intervint et le Fils de Dieu assumait cette nature humaine dans sa personne, de sorte qu'en cette même personne, l'homme fût Dieu et possédât ce qui surpassait non seulement toute essence qui n'est pas Dieu, mais aussi toute dette que les pécheurs étaient tenus d'acquitter. Et cela, attendu qu'il ne devait rien pour lui-même, payait pour ceux qui manquaient de ce qu'ils devaient rendre. Plus précieuse est, en effet, la vie de cet homme que tout ce qui n'est pas

deus non est, et superat omne debitum quod debent peccatores pro satisfactione.

Dieu et elle l'emporte en valeur sur toute dette que les pécheurs doivent comme satisfaction.

[B/ LA PASSION DE JESUS COMME ACCOMPLISSEMENT DE LA SATISFACTION.

La libre obéissance humaine du Fils à son Père, jusqu'à la mort de la Croix(CDH II/10-19)]

Si enim interfectio illius superat omnem multitudinem et magnitudinem peccatorum, quae cogitari possunt extra personam dei: palam est quia vita eius magis est bona quam sint omnia peccata mala, quae extra personam dei sunt. Hanc vitam homo ille, cum ex debito mori non deberet, quoniam peccator non erat, sponte dedit de suo ad honorem patris, cum eam sibi auferri propter iustitiam permisit, ut exemplum omnibus aliis daret iustitiam dei ab illis non esse deserendam propter mortem, quam ex necessitate aliquando solvere debent, cum ille qui eam non debebat et servata iustitia vitare posset, eam sibi illatam propter iustitiam sponte sustineret.

[La nature divine et la nature humaine]

Dedit itaque humana natura deo in illo homine sponte et non ex debito quod suum erat, ut redimeret se in aliis, in quibus quod ex debito exigebatur reddere non habebat. In omnibus his non est divina natura humiliata, sed humana est exaltata. Nec illa est imminuta, sed ista est misericorditer adiuta. Nec humana natura in illo homine passa est aliquid ulla necessitate, sed sola libera voluntate. Nec alicui violentiae succubuit; sed spontanea bonitate, ad honorem dei et utilitatem aliorum hominum, quae illi mala voluntate sunt illata laudabiliter et misericorditer sustinuit; nec ulla cogente oboedientia, sed potenti disponente sapientia.

[Le Père et son Fils]

Non enim illi homini pater ut moreretur cogendo praecepit, sed ille quod patri placitum et hominibus profuturum intellexit, hoc sponte fecit. Non enim eum ad hoc pater potuit cogere, quod ab eo exigere non debuit; nec patri tantus honor potuit non placere, quem tam bona voluntate filius sponte obtulit. Sic itaque patri oboedientiam liberam exhibuit, cum hoc quod patri placitum scivit sponte facere

Si le meurtre du Fils de Dieu dépasse en perversité tous les péchés, quel que soit leur nombre ou leur grandeur - en dehors de ceux qui atteignent la personne même de Dieu - il est clair que sa vie est meilleure que ne sont mauvais tous les péchés qui ne regardent pas la personne de Dieu. Or, cette vie, cet Homme qui de droit n'aurait pas dû mourir puisqu'il n'était pas pécheur, il l'a donnée librement pour l'honneur de son Père lorsqu'il permit qu'elle lui soit enlevée en raison de la justice, afin de proclamer par son exemple que la justice de Dieu ne doit pas être abandonnée par les hommes, même devant la mort. Car les hommes doivent nécessairement subir la mort à un moment quelconque alors que Lui n'était pas astreint et pouvait l'éviter sans nuire à la justice, et cependant il a souffert volontairement, pour la justice, la mort qui lui fut infligée.

C'est pourquoi la nature humaine a offert à Dieu, en cet homme, ce qui était sien, librement et non pas en vertu d'une dette, afin que cette nature humaine se rachetât ainsi dans les autres, en qui elle ne possédait pas ce qui était exigé d'elle comme dette. En tout cela, la nature divine n'est pas humiliée, mais la nature humaine est exaltée. La première n'est pas amoindrie, mais la seconde est miséricordieusement aidée. Et la nature humaine en cet homme n'a rien souffert par nécessité, mais par sa seule libre volonté. Elle n'a succombé à aucune violence, mais par une bonté toute spontanée, pour l'honneur de Dieu et l'utilité des autres hommes, elle supporta d'une manière digne de louange et miséricordieusement tout ce qui lui fut infligé par volonté mauvaise, l'obéissance ne l'y contraignant point du tout, mais la toute-puissante sagesse en ayant ainsi disposé.

Ce n'est pas, en effet, par la contrainte que le Père enjoignit à cet homme de mourir, mais celui-ci comprit ce qui devait être agréable à son Père et profitable aux hommes, et il le fit librement. Le Père ne pouvait le contraindre à ce qu'il ne devait pas exiger de lui, mais un tel honneur rendu librement au Père par son Fils dans une volonté si bonne ne pouvait pas ne pas lui plaire. Ainsi il a manifesté au Père une libre obéissance, puisqu'il a voulu faire librement ce qu'il savait plaire au Père. Enfin, puisque

voluit. Denique quoniam pater illi hanc bonam voluntatem - quamvis liberam - dedit, non immerito dicitur quia eam ille velut praeceptum patris accepit. Hoc itaque modo "oboediens" fuit patri "usque ad mortem"; et "sicut mandatum dedit illi pater, sic fecit"; et "calicem quem dedit illi pater bibit". Haec est enim perfecta et liberrima humanae naturae oboedientia, cum voluntatem suam liberam sponte voluntati dei subdit, et cum acceptam bonam voluntatem sine omni exactione spontanea libertate opere perficit.

[Le prix de la Rédemption]

Sic homo ille redemit omnes alios, cum hoc quod sponte dedit deo, computat pro debito quod illi debebant. Quo pretio non semel tantum a culpis homo redimitur, sed etiam, quotiens cum digna paenitentia redierit, recipitur; quae tamen paenitentia peccanti non promittitur. Quod quoniam in cruce factum est, per crucem noster Christus nos redemit. Qui ergo ad hanc gratiam volunt cum digno affectu accedere salvantur; qui vero illam contemnunt, quia debitum quod debent non reddunt, iuste damnantur.

le Père lui avait donné cette volonté bonne, à bon droit il est dit, quoiqu'elle fût libre, qu'il la reçut de son Père comme un commandement. De cette manière, il fut "obéissant" au Père "jusqu'à la mort" et "il agit selon qu'il en avait reçu le commandement du Père" (Ph, 2, 8), et "il but le calice que le Père lui avait donné" (Jn, 18, 11). Ce fut, en effet, une parfaite et souverainement libre obéissance de la nature humaine par laquelle il soumit librement sa volonté libre à la volonté de Dieu et paracheva dans son oeuvre l'accomplissement de la volonté bonne qu'il avait reçue, tout ceci sans subir aucune violence, mais par une volonté libre.

Ainsi cet homme a racheté tous les autres en donnant à Dieu librement la valeur de la dette que ceux-ci avaient contractée. A ce prix infini, l'homme est racheté de ses fautes non une fois seulement, mais toutes les fois où il est reçu de nouveau après une digne pénitence, pénitence qui n'est cependant pas promise au pécheur. Puisque tout cela s'est accompli sur la Croix, c'est par la Croix que notre Christ nous a rachetés. Donc, ceux qui veulent accéder à cette grâce dans un sentiment droit sont sauvés; au contraire, ceux qui la méprisent, et qui de ce fait n'acquittent pas la dette à laquelle ils sont tenus, sont justement condamnés.

[DEUXIEME PARTIE: L'AMOUR DU REDEMPTEUR (Scientia Amoris)

"Goûte la bonté de ton Rédempteur, enflamme-toi d'amour pour ton Sauveur"]

Ecce, anima Christiana, haec est virtus salvationis tuae, haec est causa libertatis tuae, hoc est pretium redemptionis tuae. Captiva eras, sed hoc modo es redempta. Ancilla eras, et sic es liberata. Sic es exul reducta, perdita restituta, et mortua resuscitata.

Voici, âme chrétienne, telle est la puissance de ton salut, telle est la cause de ta liberté, tel est le prix de ta rédemption. Tu étais captive et c'est ainsi que tu as été rachetée. Tu étais servante et tu as été ainsi libérée. Exilée, tu as été rappelée; perdue, tu as été restituée; morte, tu as été ressuscitée.

[La communion eucharistique, connaissance aimante du Rédempteur]

Hoc mandat, o homo, hoc ruminet, hoc sugat, hoc glutiat cor tuum, cum eiusdem redemptoris tui carnem et sanguinem accipit os tuum. Hoc fac in hac vita cotidianum panem, victum et viaticum tuum, quia per hoc et non nisi per hoc et tu manebis in Christo et Christus in te, et in futura vita erit plenum gaudium tuum.

O homme, que ton coeur mâche cela, qu'il le rumine, qu'il le déguste, qu'il l'absorbe, lorsque ta bouche reçoit la Chair et le Sang de ce même Rédempteur le tien. Fais de cela en cette vie, ton pain quotidien, ta nourriture et ton viatique: c'est par cela, et rien que par cela, que tu demeures dans le Christ et le Christ en toi et que dans la vie future tu posséderas la plénitude de la joie.

[La "cumpunctio cordis": "Ils eurent le coeur transpercé"(Ac 2, 37)]

Sed o tu, domine, tu qui, ut ego viverem, mortem suscepisti, quomodo laetabor de libertate mea, quae non est nisi de vinculis tuis? Qualiter gratulabor de salute mea, cum non sit nisi de doloribus tuis? Quomodo gaudebo de vita mea, quae non est nisi de morte tua? An gaudebo de iis quac passus es, et de crudelitate illorum qui ea tibi fecerunt, quoniam nisi illi fecissent, tu passus non esses, et si tu passus non esses, haec mea bona non essent? Aut si de illis dolebo, quomodo de istis propter quae illa fuerunt et quae non essent, nisi illa fuissent, gaudebo? Sed certe illorum nequitia nihil facere potuit, nisi quia tu sponte permisisti, nec tu passus es, nisi quia pie voluisti. Illorum itaque debeo crudelitatem execrari, mortem et labores tuos compatiendo imitari, piam voluntatem tuam gratias agendo amare, ac sic secure de bonis mihi collatis exultare. Ergo homuncio, illorum crudelitatem dimitte dei iudicio, et tracta de iis quae debes salvatori tuo.

Mais, ô toi Seigneur, toi qui pour que je vive as supporté la mort, comment me réjouirai-je de ma liberté alors que je la dois à tes liens? En quelle manière puis-je me féliciter de mon salut puisqu'il m'est acheté par tes souffrances? Comment me réjouirai-je d'une vie qui ne prend source qu'en ta mort? Me réjouirai-je de tes tourments et de la cruauté de ceux qui te les ont fait subir, alléguant que s'ils ne l'avaient fait, tu n'aurais pas souffert et que, si tu n'avais pas souffert, tous ces biens que j'ai dits ne seraient pas miens? Au contraire, si je m'afflige de tes peines, comment puis-je me réjouir de biens qui me viennent de ces peines elles-mêmes et n'ont d'existence que par elles? Mais assurément la férocité des bourreaux n'a rien pu faire que tu n'aies librement consenti, et tu n'as pas souffert sinon parce que tu le voulais miséricordieusement. C'est pourquoi je dois exécrer leur cruauté en même temps qu'imiter ta mort et tes douleurs par la compassion, aussi bien qu'aimer avec action de grâces ta miséricordieuse volonté, et ainsi sans inquiétude exulter des biens dont je suis comblé. Laisse donc, chétive créature, la cruauté de ces hommes au jugement de Dieu, et considère ce que tu dois à ton Sauveur.

*[De la dette du péché à la dette de l'Amour: ce que tu dois à ton Sauveur
"Celui à qui l'on remet plus aime plus" (cf Lc 7/36-50)]*

[La condition épouvantable du pécheur, et ce que le Rédempteur a fait pour lui]

[- premier développement]

Considera quid tibi erat et quid tibi factum sit, et pensa qui hoc tibi fecit, quo amore dignus sit. Intuere necessitatem tuam et bonitatem eius, et vide quas gratias reddas et quantum debeas amori eius. In tenebris, in lubrico, in descensu super irremeabile chaos inferni eras. Immensum et quasi plumbeum pondus pendens a collo tuo deorsum te trahebat; onus importabile desuper te premebat; hostes invisibiles te toto conatu impellebant. Sic eras sine omni auxilio, et nesciebas quia sic conceptus et natus eras. O quid tibi tunc erat, et quo te ista rapiebat! Expavesce memorando, contremisce cogitando.

O bone, o domine Christe IESU, sic posito nec petenti nec opinanti ut sol mihi illuxisti, et mihi quomodo eram ostendisti. Abiecisti plumbum quod deorsum me trahebat; removisti onus quod desuper me premebat; impellentes me reppulisti ac illis te pro me opposuisti. Vocasti me nomine novo quod mihi

Considère quelle était ta condition et ce qui a été fait pour toi, songe à l'amour dont est digne l'auteur d'un tel bienfait. Vois la nécessité où tu te trouvais et sa bonté, vois quelles actions de grâces tu es tenue de rendre et tout ce que tu dois à son amour. Les ténèbres, le danger, la descente au fond du Chaos de l'enfer dont on ne revient point, tel était ton partage. Un poids énorme comme du plomb pesait à ton cou et t'entraînait vers l'abîme, une charge intolérable t'accablait, des ennemis invisibles mettaient toute leur ardeur à t'ébranler. Ainsi tu demeureras sans aucun secours et tu ignorais ta détresse, car tu avais été conçue et tu étais née dans cette condition. Ah! quel!e destinée que la tienne alors, et où t'emportait-elle? Frémis à ce rappel, tremble en y songeant.

O bon Seigneur, ô Seigneur Jésus-Christ, alors que j'étais dans cette situation, sans instance de ma part, ni désir, voici que ta lumière s'est levée sur moi comme le soleil et m'a révélé ma misère. Tu as rejeté le plomb qui m'attirait en bas, écarté la charge qui m'accablait, repoussé mes oppresseurs et tu leur as fait front à ma place. Tu m'as appelé d'un nom nouveau formé de ton propre nom, tu as

de nomine tuo dedisti, et incurvatum ad aspectum tuum erexisti dicens: "Confide, ego te redemi; animam meam pro te dedi. Si adhaeres mihi: et mala in quibus eras evades, et in profundum quo properabas non cades; sed perducam te ad regnum meum et faciam te haeredem dei et cohaeredem meum". Exinde accepisti me in tuitionem tuam, ut nihil noceret animae meae contra voluntatem suam. Et ecce, cum nondum adhaeserim tibi, sicut consuluisti, nondum tamen in infernum me cadere permisisti; sed adhuc expectas, ut adhaeream et facias quod promisisti.

[- second développement]

Certe, domine, sic eram et haec fecisti mihi. In tenebris eram, quia nihil nec me ipsum sciebam; in lubrico, quia imbecillis et fragilis ad lapsum peccati eram; in descensu super chaos inferni, quia in primis parentibus descenderam de iustitia ad iniustitiam, per quam descenditur ad infernum, et de beatitudine ad temporalem miseriam, de qua caditur in aeternam. Pondus originalis peccati deorsum me trahebat, et onus importabile iudicii dei me premebat, et inimici mei daemones, ut me aliis peccatis damnabiliorem facerent, quantum in ipsis erat, vehementer insistant.

Sic destituto omni auxilio illuxisti mihi, et quomodo eram ostendisti, quia et, cum ego nondum hoc nosse poteram, alios qui pro me essent, et postea me ipsum, antequam postularem, haec omnia docuisti. Plumbum trahens et onus gravans et hostes impellentes reiecasti, quia peccatum, in quo natus et conceptus eram, et damnationem eius amovisti; et malignos spiritus, ne vim animae meae facerent, prohibuisti. Christianum me fecisti vocari de nomine tuo, per quod et ego confiteor et tu cognoscis me inter redemptos tuos; et erexisti et levasti me ad notitiam et amorem tuum. Fecisti me confidere de salute animae meae, pro qua dedisti animam tuam; et mihi, si te sequer, promisisti gloriam tuam. Et ecce, cum nondum sequar te, sicut consuluisti, sed insuper multa peccata fecerim quae prohibuisti: adhuc expectas ut te sequar et dones quod promisisti.

relevé celui qui défailait à ta vue avec ces paroles: "Aie confiance, c'est moi qui t'ai racheté (Is, 48, 1), pour toi j'ai donné ma vie. Si tu adhères à ma personne, tu échapperas aux maux dans lesquels tu étais plongé, tu ne tomberas pas dans l'abîme où tu courais, mais je te conduirai à mon royaume et je ferai de toi l'héritier de Dieu, le cohéritier de ma gloire (Rm 8, 17)". Dès lors, tu m'as pris en ta sauvegarde afin que rien ne puisse nuire à mon âme contre sa volonté. Et voici qu'avant que je n'aie adhéré à toi comme tu me le demandais, tu n'as cependant pas permis que je tombe dans l'enfer, mais tu patientes encore attendant mon adhésion pour accomplir ce que tu as promis.

Il est vrai, Seigneur, j'étais tel et tu as fait pour moi tout cela. J'étais dans les ténèbres, car je ne connaissais rien ni moi-même, je glissais sur une pente fatale puisque j'étais faible et sans force devant le péché, je descendais au chaos de l'enfer parce qu'en mes premiers parents j'étais descendu de la justice à l'injustice par laquelle on descend en enfer, de la béatitude à la misère temporelle de laquelle on tombe dans l'éternelle. Le poids du péché originel m'attirait en bas et le fardeau insupportable du jugement de Dieu m'accablait. Mes ennemis les démons me poursuivaient avec toute la violence qu'ils pouvaient afin de me rendre plus condamnable encore par d'autres péchés.

C'est ainsi, que privé de tout secours, j'ai été inondé de ta lumière et tu m'as montré ce que j'étais, car tu as enseigné toutes ces vérités à d'autres qui étaient à ma place lorsque je ne pouvais pas encore les connaître, et à moi-même avant que je ne le sollicite. Tu as rejeté le plomb qui m'entraînait, la charge qui m'appesantissait, les ennemis qui m'assiégeaient, car ce péché dans lequel j'ai été conçu, dans lequel je suis né, et la damnation qui s'ensuivait, tu les as écartés et tu as empêché les esprits mauvais de faire violence à mon âme. Tu as fait que je m'appelle chrétien de ton nom même, par quoi je confesse ta vérité et tu me reconnais parmi tes rachetés. Tu m'as redressé et tu m'as élevé jusqu'à la connaissance de toi et jusqu'à ton amour. Tu m'as donné la confiance du salut de mon âme, pour laquelle tu as donné ta vie (ton âme); tu m'as promis ta gloire si je consentais à te suivre. Et voici que je ne te suis pas encore comme tu me l'as demandé, mais qui plus est je tombe en de nombreuses fautes que tu as défendues, cependant tu attends encore que je te suive pour que tu me donnes ce que tu as promis.

[La dette infinie d'amour envers Jésus et son acquittement par le don d'un tel amour]

Considera, anima mea, intendite, omnia intima mea, quantum illi debeat tota substantia mea. Certe, domine, quia me fecisti, debeo amori tuo me ipsum totum; quia me redemisti, debeo me ipsum totum; quia tanta promittis, debeo me ipsum totum. Immo tantum debeo amori tuo plus quam me ipsum, quantum tu es maior me, pro quo dedisti te ipsum et cui promittis te ipsum. Fac precor, domine, me gustare per amorem quod gusto per cognitionem. Sentiam per affectum quod sentio per intellectum. Plus debeo quam me ipsum totum, sed nec plus habeo nec hoc ipsum possum per me reddere totum; trahe tu, domine, in amorem tuum vel hoc ipsum totum. Totum quod sum tuum est conditione; fac totum tuum dilectione.

[Demande de l'amour infini]

Ecce, domine, coram te est cor meum. Conatur, sed per se non potest; fac tu quod ipsum non potest. Admitte me intra cubiculum amoris tui. Peto, quaero, pulso. Qui me facis petere, fac accipere. Das quaerere, da invenire. Doces pulsare, aperi pulsanti. Cui das, si negas petenti? Quis invenit, si quaerens frustratur? Cui aperis, si pulsanti claudis? Quid das non oranti, si amorem tuum negas oranti? A te habeo desiderare, a te habeam impetrare. Adhaere illi, adhaere importune, anima mea. Bone, bone domine, ne reicias eam; fame amoris tui languet: refocilla eam. Satiet eam dilectio tua; impinguet eam affectus tuus; impleat eam amor tuus. Occupet me totum et possideat totum, quia tu es cum patre et spiritu sancto deus solus benedictus in saecula saeculorum, amen.

Considère. ô mon âme, concentre tout ce qu'il y a de plus intime en toi et vois jusqu'où la totale substance de mon être se doit à Lui. Assurément, Seigneur parce que tu m'as créé, je me dois tout entier à ton amour; parce que tu m'as racheté, je me dois tout entier; parce que tu m'as promis une si haute félicité, je me dois tout entier. Bien plus, je dois à ton amour tellement plus que moi-même, et ceci pour autant que tu es plus grand que moi, moi pour qui tu t'es donné toi-même et à qui tu t'es promis. Je t'en prie, Seigneur, fais-moi goûter par l'amour ce que je goûte par la connaissance. Que je sente par l'affection ce que je sens par l'intelligence. Je te dois plus que tout moi-même, mais je ne possède rien de plus et, cela même, je ne puis par moi seul te le rendre tout entier. Mais Toi, Seigneur, attire en ton amour tout moi-même. Par ma condition, tout ce que je suis est à toi; fais-le tout à toi par amour.

Seigneur, voici que mon coeur est devant toi. Il s'efforce, mais ne peut rien par soi seul. Fais toi-même ce qu'il ne peut pas. Admets-le dans la chambre de ton amour. Je demande, je cherche, je frappe (cf. Mt, 7, 8; Lc, 11, 9). Toi qui m'inspires la demande, fais que je reçoive. Tu me donnes de chercher, donne-moi de trouver. Tu m'enseignes à frapper, ouvre à celui qui frappe. A qui donneras-tu, si tu refuses au suppliant? Qui donc trouvera, si celui qui cherche est frustré dans sa quête? A qui ouvriras-tu, si tu fermes à celui qui frappe? Que donnes-tu à celui qui ne prie pas, si tu refuses ton amour à celui qui prie? J'ai reçu de toi le désir; que j'obtienne de toi son accomplissement. Adhère à lui, ô mon âme, adhère à lui jusqu'à l'importunité. Bon, ô bon Seigneur, ne repousse pas mon âme: la faim de ton amour la fait languir, rends-la à la vie. Qu'elle se rassasie de ton amour, qu'elle croisse par ton amour, qu'elle soit remplie de ton amour. Puisse ton amour m'occuper tout entier, me posséder tout entier, parce que tu es avec le Père et l'Esprit Saint le seul Dieu béni aux siècles des siècles. Amen.

[texte latin de l'édition critique de F.S. Schmitt, sous-titres et traduction de F.M. Léthel (avec l'aide des diverses traductions existantes)]